

Texte 1 : L'IA générative va-t-elle transformer la recherche en économie ?

La diffusion des grands modèles de langage depuis fin 2022 a ouvert une séquence nouvelle dans l'histoire de la production scientifique. Pour la première fois, l'intelligence artificielle ne se contente plus d'améliorer certains outils d'analyse : elle intervient dans les opérations cognitives mêmes qui structurent le travail du chercheur, qu'il s'agisse d'explorer la littérature, de rédiger un article, de produire du code ou d'interpréter des résultats. (...)

Cette transformation se manifeste déjà de manière empirique, même si les données disponibles appellent quelques précautions. Une enquête conduite en 2025 par l'éditeur Wiley auprès de 2 430 chercheurs issus de différentes disciplines illustre l'ampleur du phénomène. Désormais, 84 % des chercheurs déclarent utiliser des outils d'IA dans leur travail, contre 57 % un an plus tôt, et 62 % les mobilisent directement pour des tâches directement liées à la production de recherche. Cette diffusion est particulièrement marquée en économie-gestion, où 70 % des chercheurs déclarent recourir à ces outils dans leurs activités scientifiques. Dans ce contexte, les IA généralistes (ChatGPT, Gemini, Claude, etc.) s'imposent très largement : 80 % des chercheurs ont déjà utilisé ce type d'outils, contre seulement 25 % pour des outils spécialisés comme Elicit ou Scite. En économie-gestion, ChatGPT domine nettement, avec un taux d'utilisation de 75 %, confirmant le rôle central des modèles généralistes dans la transformation en cours.

Les effets perçus sur la productivité sont substantiels : 85 % des utilisateurs estiment que l'IA a amélioré leur efficacité, et 77 % qu'elle a accru le volume de leur production. Ces perceptions sont corroborées par des données observationnelles. À partir de l'analyse de 2,1 millions de preprints issus d'arXiv, bioRxiv et SSRN, Kusumegi et al. (2025) montrent que l'adoption des modèles de langage est associée à une augmentation de la production individuelle comprise entre 36 % et 59 % selon les bases de données, avec un effet particulièrement prononcé pour SSRN. Les gains sont particulièrement marqués pour les chercheurs dont l'anglais n'est pas la langue maternelle, atteignant près de 89 % pour les chercheurs affiliés à des institutions asiatiques, contre 24 % à 46 % pour les chercheurs anglophones. Ces résultats suggèrent que l'IA générative réduit certaines des inégalités, notamment linguistiques, qui pesaient sur la production scientifique internationale, tout en créant potentiellement de nouvelles inégalités liées à l'accès aux modèles eux-mêmes, qui restent inégalement distribués selon les institutions et les pays.

Des gains de productivité qui rebattent les cartes de la sélection académique

Ces gains de productivité ne sont pas sans conséquences sur le fonctionnement du système académique. En augmentant mécaniquement le volume des articles soumis aux revues, l'IA générative provoque un choc d'offre sur un marché qui ne peut pas s'ajuster par les prix, mais par le rationnement. Tous les articles ne pouvant être publiés, la probabilité d'acceptation se réduit pour chacun, mais de manière hétérogène. Pour opérer la sélection parmi les articles, les revues s'appuient non seulement sur le contenu des papiers, mais aussi sur le capital académique de leurs auteurs, défini comme un ensemble de signaux supposés indirectement corrélés à la qualité du papier : historique de publication, affiliation institutionnelle, réputation dans le champ. À qualité perçue égale, les articles issus d'auteurs les mieux dotés en capital académique sont ainsi plus favorablement évalués, ce qui, dans un contexte de rationnement accru, pénalise davantage les chercheurs les moins établis.

Ce mécanisme pourrait toutefois être amplifié par une transformation plus subtile : l'homogénéisation des styles rédactionnels induite par l'IA. L'étude de Cong et Zhu (2025), portant sur plus de 627 000 articles, montre que les modèles de langage rapprochent l'écriture des jeunes chercheurs et des non-natifs de celle des chercheurs confirmés. Ce nivellement modifie la valeur informationnelle du style : lorsque produire un texte fluide et sophistiqué devient peu coûteux, la qualité rédactionnelle cesse d'être un signal crédible de la qualité scientifique. Kusumegi et al. (2025) le confirment empiriquement : avant l'IA, la complexité rédactionnelle était positivement corrélée à la probabilité de publication ; pour les articles assistés par LLM, cette relation s'inverse. Les évaluateurs semblent ajuster leurs

critères en conséquence, substituant un signal devenu peu coûteux à produire par d'autres, dont certains comme la réputation ou l'affiliation, échappent au contrôle des auteurs.

L'évaluation par les pairs sous pression

L'autre face de cette transformation concerne l'évaluation par les pairs elle-même. Des travaux récents mettent en évidence une diffusion déjà significative de l'usage de l'IA dans ce processus. L'étude de Russo et al. (2025) portant sur la conférence ICLR 2024 révèle qu'au moins 15,8 % des rapports d'évaluation ont été rédigés avec une assistance par IA. Or cet usage n'est pas neutre : les évaluations ainsi produites sont en moyenne plus favorables, et pour les contributions proches du seuil d'acceptation, la présence d'au moins un rapport assisté par IA est associée à une augmentation relative de 31 % des chances d'être accepté. Parallèlement, les expériences menées par Li et al. (2025) montrent que l'évaluation automatisée par LLM, si elle est plus rapide (gain moyen de deux heures et demie), présente des biais documentés : hallucinations, manque de jugement autonome, sensibilité aux formulations exagérées, et taux de concordance avec les sélections humaines ne dépassant pas 38,6 %.

Source : Hurlin et Marlats, Blog de l'AFSE, avril 2026.